

Emmanuelle GRÜN

TU PEUX
AIMER L'AUTRE
QUI N'EST PAS
COMME TOI

Un essai sur la tolérance
et contre
les théories du complot

(EXTRAIT)



Jema

Emmanuelle GRÜN

Tu peux aimer l'autre qui n'est pas comme toi...

Essai sur la tolérance et contre les théories du complot

(EXTRAIT)

Tu peux aimer l'étranger...

Parce que l'étranger représente la presque totalité du monde, de sorte que refuser tout échange avec lui, t'obligerait à vivre dans un îlot de solitude.

La peur des étrangers, vois-tu, est comme celle des ascenseurs. Elle est la réunion de plein de phobies. Avec l'ascenseur, il peut y avoir la phobie de l'enfermement, de la vitesse, de la chute, de la foule (parfois), voire du noir (si jamais la lumière s'éteint). Évidemment, le phobique s'imagine toujours le pire : rester coincer dans l'ascenseur, y mourir asphyxié, ou sentir la cabine se décrocher et finir broyé quelques étages plus bas. De même, celui qui a peur de l'étranger, se laisse envahir par toutes sortes de scénarios cauchemardesques. Lui aussi va avoir les pensées brouillées par des peurs confuses qui n'ont pourtant pas grand-chose à voir entre elles : peur d'une surpopulation ; peur de l'envahisseur venant piller les richesses ou le patrimoine du pays ; peur des pauvres ; peur d'une nouvelle religion intolérante ; peur de la disparition de sa race par le métissage...

Si ta peur des ascenseurs ne se guérit pas, un bon conseil : prends l'escalier ! Et si c'est ta peur des étrangers qui reste tenace, commence là aussi par éviter ton danger : installe-toi sur les hauteurs d'une montagne, dans une région éloignée de toutes nos frontières. Prends surtout une maison qui n'a été bâtie ni par des Arabes, ni par des Portugais. Mets-toi à un régime anti-étranger, en supprimant tous les plats qui ne sont pas de nos terroirs tels que le couscous, le tajine, le kebab, la paella, le hamburger, les *pop-corn*, le rouleau de printemps voire les lasagnes et la pizza... N'ajoute ni *ketchup*, ni épices à tes repas. Élimine les principales boissons d'apéritif comme le Porto, le whisky... et renonce au Coca-Cola. Vérifie que tes pommes ne viennent pas de Pologne, ni tes cerises du Maroc. Pour t'habiller, fais honneur à la France. Sois prêt à payer jusqu'à dix fois le prix d'une chemise ou d'un pantalon confectionnés en Chine. Si tu dois meubler ta maison, méfie-toi : le mobilier indonésien, très bon marché, envahit le secteur ; or, l'Indonésie est le plus grand pays musulman. D'une manière générale, rejette les produits de consommation des grandes multinationales, qui ne cessent de traficoter avec les étrangers. Entoure-toi uniquement d'individus franco-français, ce qui t'oblige à écarter, au moins, un quart de la population, mais aussi à vérifier chez chacun de tes contacts, qu'il n'existe pas une origine étrangère cachée sur une, deux ou trois générations. Évite de regarder les séries américaines ; zappe ARTE et surtout, lors des matchs de foot, éteins ta télé : une équipe qui comprend des Noirs et des Arabes pour représenter la France, correspond précisément à ce que tu exècras le plus. Ne voyage jamais hors des frontières de ton pays. Songe que cela t'oblige, chaque fois, à privilégier une économie étrangère au détriment de la nôtre. Enfin, achète-toi une voiture entièrement électrique : la consommation d'essence, donc de pétrole, est un soutien inconditionnel aux pays du Moyen-Orient, lesquels – par ailleurs – risquent de financer des filières de terroristes islamistes.

Mais probablement que tu n'écouteras pas mon conseil, si tu as la phobie des ascenseurs, tellement tu te fatigueras à prendre les escaliers et, si cela concerne ta phobie des étrangers, là encore tu t'épuiseras à t'isoler sans cesse de leurs présences et de leurs influences. Et pour cause ! Le monde entier n'est constitué que d'étrangers. Car nous sommes toujours l'exception de ce qui n'est pas « l'autre ». L'étranger, ce sont des centaines de langues, des milliers de pays, plus de sept milliards d'humains et des coins du monde où les taux de natalité explosent. Alors, oui, ton cher pays natal sera toujours écrasé par la puissance surnuméraire de l'étranger. Mais le problème, surtout, est qu'il te faut apprendre à vivre avec !

Crois-tu que la solution pourrait être de dresser des remparts ? Erreur classique : ce n'est pas avec des barbelés aux frontières que l'on protège un pays contre le « fléau des envahisseurs ». Leurs influences culturelles parfois très attrayantes, leurs inventions ou leurs matières premières dont tu auras forcément besoin, ainsi que leurs mains-d'œuvre bon marché... font que c'est finalement toi qui viendras leur ouvrir la porte. De plus, crois-tu qu'il est vraiment facile d'ériger des murs pour empêcher l'étranger de passer ? La frontière la plus infranchissable du monde, qui sépare les Etats-Unis du Mexique, tue d'innocents migrants aux portes de leur liberté, mais continue d'être une passoire pour les narcotrafiquants soutenus par des douaniers américains corrompus. Si tu penses que la France peut être protégée par des remparts, des miradors et des barbelés, commence par réviser ta géographie. Car pour empêcher aux étrangers de s'introduire physiquement en territoire français, il faudrait pouvoir barricader tous les DOM TOM. Or, comment pourrait-on, par exemple, grillager les îles de la Polynésie française ou dresser un mur dans la jungle guyanaise ?

Dans tes pires cauchemars, tu imagines l'étranger pénétrant librement les frontières, ton pays étant contraint d'accueillir toute la misère du monde qui l'envahit ; un déversement ininterrompu de barbares, jusqu'à l'étouffement : voilà ta vraie frayeur ! Cependant, réfléchis un peu à ton scénario et tu constateras déjà une anomalie : tu conçois ce danger comme un phénomène nouveau ; or, il y a toujours eu des étrangers au-delà des frontières de notre pays et parmi ces étrangers, des migrants misérables qui sont venus frapper à la porte de l'hexagone français. Alors, pourquoi nos relations avec les étrangers étaient plus faciles avant que maintenant ?

Sur le fait qu'il existe une véritable détérioration de la relation avec l'étranger, je ne peux pas te donner tort. Tu as raison de t'inquiéter si tu les trouves trop nombreux et trop voyants, car tu te rends compte d'un problème concret qui est celui de l'intégration. En effet, les étrangers doivent apprendre la langue, les codes de vie et les valeurs de notre pays. S'intégrer nécessite de faire quelques concessions, donc aussi d'adopter un minimum d'us et coutumes du pays accueillant afin de se fondre dans le décor, pour ainsi dire, mais ce n'est pas ce qu'il se passe. La formation de bidonvilles qui accueillent des sans-papiers ou de cités ghettos minées par la délinquance et la radicalisation religieuse ; les Roms pickpockets ou les trafiquants en tout genre qui, dans la clandestinité, font venir de l'étranger des prostituées, de la drogue ou des armes... montrent finalement, combien la situation est devenue préoccupante. Cependant, il faut revenir à notre question du départ : pourquoi une telle situation maintenant et pas avant ?

La réponse semble évidente : notre pays est devenu malade. Mais il reste à voir ce que peut signifier, pour toi, le fait d'être malade. Une pathologie, vient-elle d'abord d'une cause extérieure ou d'une faiblesse de l'organisme ? Tu dois comprendre que le problème est déjà en toi et, pour cette raison, tu devras prendre des médicaments ou te faire vacciner. Mais tu ne verras jamais un médecin s'intéresser à l'environnement du malade plus qu'au malade lui-même et le seul fait de devoir aseptiser des lieux, comme on l'a vu avec la Covid, rend compte simplement d'une solution palliative. C'est au cours de l'été que virus et bactéries sont surtout virulents et prolifères ; or, c'est durant les périodes froides que tu risques le plus d'attraper des maladies contagieuses. L'explication tient au fait que durant l'hiver, tu as de moins bonnes résistances. De même, ceux qui sont les plus exposés aux dangers d'une contagion, sont des individus de constitutions fragiles. Par conséquent, si un pays malade se laisse envahir par des étrangers, le problème n'est pas celui des étrangers – qui ont toujours existé ! – mais celui d'un pays affaibli et dont le système immunitaire fonctionne mal.

D'ailleurs, n'est-ce pas un peu immature que de vouloir se défaire en accusant « l'étranger » ? Dès le plus jeune âge, les enfants cherchent leur bouc émissaire : « Non, ce n'est pas moi ! C'est lui ! C'est elle ! ». S'en prendre à l'autre est la manière la plus facile d'esquiver les problèmes. L'adulte, lui, voudra accuser son voisin, son patron, l'automobiliste du devant, son conjoint, son chien : il faut bien, de temps en temps, décharger sa hargne quelque part... Alors on cherche un responsable, le pantin de paille qu'il faudra brûler... L'étranger, en cela, est une cible idéale. Au

Moyen Âge, on accusait les juifs de provoquer des épidémies de choléra. Or, une telle mentalité ne condamnait pas seulement les juifs ; elle condamnait aussi tout espoir de voir la médecine progresser !

Maintenant, je ne vais pas te dire que l'étranger n'est jamais une menace. Mais si c'est le cas, une solution existe déjà et c'est la seule qui soit : décréter un état de guerre. Sauf que si tu as la phobie des étrangers, ton intention sera de déclarer la guerre à tous les peuples. Or, penses-tu qu'il soit vraiment possible de faire la guerre à la terre entière ?

Le contexte est bien celui d'un pays fragile et malade et tu peux d'ailleurs trouver dans notre histoire, un exemple qui le confirmera. Durant l'époque médiévale, l'Europe était pleine de châteaux forts, de murailles et de douves. Arrive la Renaissance : les ponts-levis disparaissent, les murs tombent et de larges fenêtres viennent remplacer les meurtrières. À première vue, tout a été entrepris pour laisser les étrangers envahir le territoire... Mais non ! Car les pays d'Europe, durant cette période, se sont renforcés intérieurement. L'étranger ne représentait plus une menace.

Actuellement, ce qui trahit la fragilité de l'Occident, est la nouvelle présence d'une curieuse espèce d'étranger hybride, que seuls les cultes monothéistes – qui sont des religions identitaires – sont capables d'enfanter. Mi-arabisant, mi-illuminé, il s'agit de l'islamiste.

Que fait-il, à ta porte, aujourd'hui, l'islamiste ? Bien sûr, il a remarqué que le modèle occidental s'affaiblissait. Il n'a pas oublié l'effondrement du système soviétique, quelques décennies plus tôt. Il attend un résultat similaire pour l'Occident. Comme un prédateur, il surveille sa proie vacillante. Plus l'Occident va mal et plus l'islamiste salive. Les attentats sont ainsi, comme des coups de crocs contre la bête malade, visant à précipiter sa chute.

Mais l'islamiste se définit difficilement : il est à la fois un étranger et un religieux. En outre, c'est un politique. De plus, sa politique concerne autant le domaine public que la vie personnelle. Pourtant, cette intention de s'immiscer dans toutes les instances publiques et privées, porte déjà un nom : *le totalitarisme*. Alors, avons-nous des difficultés à traduire des intentions affirmées, par des termes adéquats ?

Mais c'est à nos frontières que l'islamiste fait naître une nouvelle inquiétude, car comment ne pas imaginer, supposer et même décréter, qu'il se dissimule de dangereux futurs terroristes parmi les migrants qui traversent, souvent illégalement, les frontières du pays ? Cette inquiétude devient alors prétexte à condamner les mesures d'accueil de ces exilés, mais peut-on, par principe de sécurité pour le pays, envoyer à la mort des réfugiés politiques ?

C'est, en plus, négliger l'éventualité d'avoir affaire, avec l'islamiste, à un parfait caméléon. S'il ne peut plus prendre l'habit du misérable migrant, il sera assez déterminé pour trouver d'autres solutions. Il profitera de réseaux influents, commerciaux ou diplomatiques ; il se fera passer pour un touriste, ou aura un complice à l'intérieur du pays. De plus, arrêter l'islamisme, ne revient pas à arrêter l'islamisme. Vouloir croire qu'il existe une manière forte de stopper l'islamisme à nos frontières, c'est comme croire à la possibilité de stopper le nuage de Tchernobyl. C'est naïf...

Trop se focaliser sur les questions migratoires, risque également de te faire mésestimer une menace endogène. Tu considères qu'il faut éliminer froidement tous les islamistes et attaquer aussi la communauté musulmane ? Alors eux pleureront les victimes de ta justice comme des martyrs et toi, tu risques fort, dans l'avenir, d'endosser une place similaire à celle du méchant Romain, persécuteur de chrétiens !

Tu n'as pas d'autre choix que d'essayer de déceler, en priorité, les défaillances qui fragilisent notre démocratie. Tout d'abord, tu ne peux pas nier que le mépris et le rejet de l'étranger sont liés à une sorte de vanité, qui se traduit par un sentiment de supériorité en toute circonstance. Le vaniteux croit qu'il habite le plus beau des pays, qu'il appartient au peuple le plus évolué, qu'il a la meilleure

des religions... Cette vanité mène vers un ethnocentrisme qui va beaucoup plus loin que le simple amour de la terre natale. Celui qui aime sa terre natale base son jugement sur des sentiments tandis que l'ethnocentrique base son raisonnement sur des certitudes, qu'il prend pour une vérité suprême. Ses discours sont dénués de toute forme de relativité. Quels que soient les faits et la nature des événements, l'ethnocentrique pense toujours que « chez lui » tout est « mieux qu'ailleurs ». Or, en refusant les remises en cause, dès qu'elles écorcent l'image d'un prestige national, il laisse moisir les ignorances et s'agrandir les failles d'un système social à l'abandon. C'est pourquoi, loin d'être un soutien pour son pays, l'ethnocentrique représente, au contraire, un péril.

Tu penses néanmoins, comme lui, disposer de preuves pour justifier la supériorité de « ta » civilisation. Allons... Ne te laisse pas piéger par des sophismes.

D'abord, note que les critères de supériorité sont souvent aléatoires et axés sur la propre échelle de valeur du réprobateur qui, selon ses arrangements, s'identifie tantôt à la France, tantôt à l'Europe, tantôt à l'Occident. Il dira que l'Europe prouve sa supériorité au reste du monde en ayant eu Mozart et Léonard de Vinci, et il reprochera aux Américains leur manque de raffinement en matière d'art, de style vestimentaire et de cuisine. Mais il se sentira profondément occidental quand il faudra rappeler que les États-Unis sont la première puissance mondiale. Enfin, il redeviendra franco-français en prétendant, par exemple, qu'on ne trouve pas ailleurs qu'en France, un cadre de vie aussi agréable, ou que Jeanne d'Arc et Napoléon sont des personnages historiques sans équivalent. Mais en variant les contextes et les alliés, prouver une supériorité finit par devenir un jeu d'enfants. Voilà pourquoi partout dans le monde, tu verras des cerveaux enfler d'un orgueil nationaliste !

Autrement dit, le parfait français pure souche se perçoit parfois Nord-Américain, quand il revendique appartenir à une culture occidentale, Australien, s'il estime que le Commonwealth fait partie de l'Occident, Antillais, quand il faut rappeler la grandeur de la France à travers ses départements d'Outre-Mer, Allemand, quand il s'agit de souligner l'importance économique et culturelle de l'Europe, Russe, s'il prétend avoir des origines caucasiennes, Indien, s'il suppose avoir des ancêtres aryens et, enfin Juif, quand il tient à évoquer les mythes traditionnels de l'Ancien Testament rattachés à sa culture chrétienne. Donc, un conseil : si tu veux vraiment rester Français, évite l'ethnocentrisme !

J'imagine, néanmoins, que tu tiendras à me faire remarquer qu'il existe des inégalités criantes entre les civilisations.

Mais pourquoi ne pas décréter que l'inégalité se trouve déjà dans la nature ? Irais-tu prétendre, également, que les peuples les plus évolués sont ceux qui se sont accaparé les coins du globe les plus avantageux ? Auquel cas, que penser des peuples qui parviennent à développer une civilisation évoluée sur des terres ingrates, sur des sols sismiques ou encore dans des paysages glacés où les nuits durent six mois ? Ne sont-ils pas doublement méritants ?

Pour toi, il est encore évident que les autochtones de tribus qui vivent sans électricité, ni eau courante, sont inférieurs à toi. Mais peut-être que ces tribus vivent pacifiquement et en harmonie avec la nature depuis des millénaires ; peut-être que leurs membres ne connaissent ni le froid, ni la faim, ni la soif, pour vivre sous des climats agréables, au contact d'une nature munificente. Peut-être encore qu'ils ont juste à se pencher pour boire une eau limpide, ou à tendre la main pour cueillir les fruits qui font ployer les branches des arbres. Pourquoi iraient-ils se civiliser ?

Certes, on trouve encore, dans des paysages de guerres permanentes, des populations opprimées et persécutées, marquées par l'odeur du sang et de la poudre. Cependant, crois-tu que le temps de l'histoire est à échelle humaine ? Il arrive que de brillantes civilisations, après avoir rayonné sur le monde pendant des siècles, voire des millénaires, s'éteignent et disparaissent entièrement, tandis que d'autres que l'on croyait perdues, renaissent de leurs cendres. Ne va donc pas supposer que la

destinée d'un pays est figée pour l'éternité. L'histoire future réserve toujours des revirements, insoupçonnables dans le présent.

Tous ces exemples prouvent, finalement, que l'ethnocentrique peut facilement s'embrouiller avec son échelle des valeurs. Si toi aussi, tu te contredis dans tes critères, essaye d'être d'abord un peu philosophe. Abandonne les statistiques et les superlatifs. Dis-toi que la plupart des hommes et des femmes, où qu'ils soient nés, aiment leur terre natale. Dis-toi encore qu'ils vivent dans des circonstances qui te sont inconnues et avec une histoire dont tu ignores le dénouement.

Mais ne va pas croire, non plus, que celui qui fait de l'étranger la cause de tous nos malheurs, est quelqu'un de pleinement sincère. Derrière un discours qui se prétend protecteur, se fomentent parfois des projets autrement plus ambitieux, qui consistent à rejeter les opinions démocratiques et à faire table rase d'un passé, avec la perspective d'instaurer un pouvoir unique indéboulonnable. Ce pouvoir unique veut établir des frontières géographiques, mais aussi chronologiques. L'étranger indésirable est, à la fois, celui qui se trouve derrière un horizon et celui qui appartient à une civilisation antérieure. Le danger de l'étranger est, en fin de compte dans un autre mode de vie dont l'attrait dérange.

En réfléchissant au sens du mot *étranger*, tu constateras qu'il est encore question de l'*inconnu* ; or l'inconnu fait peur. Autrement dit, ce n'est pas seulement l'*étranger* qui inquiète, mais l'*étrangeté*.

Pourtant, l'étrangeté, c'est le plaisir d'être dépaycé quand on part ailleurs. C'est humer des senteurs mystérieuses et goûter à des saveurs nouvelles. La différence entre les peuples nourrit notre connaissance du monde, mais aussi notre clairvoyance. Demandons aux chasseurs-cueilleurs d'une tribu amazonienne ce qu'ils pensent de notre civilisation : nul doute que leurs jugements sauront nous surprendre.

Hélas, de nos jours, la mondialisation tend à estomper les différences culturelles, à faire disparaître des traditions et des savoir-faire locaux. Le bulldozer de l'uniformisation menace des ethnies, des sociétés tribales multimillénaires et des écosystèmes endémiques, tout ceci au profit d'un standard de vie, aplani par les priorités économiques. Les pays, de cette façon, perdent leurs spécificités identitaires : voilà un vrai danger pour nos sociétés. Seulement, le phobique des étrangers analyse mal l'origine du problème. Il considère que les étrangers sont trop nombreux sans voir que, finalement, la menace est inverse : il n'y a plus assez d'étrangers !

Mais nous n'avons pas encore parlé de l'étranger des colonies. D'ailleurs, il nous faut déjà nous arrêter sur ce mot « colonie », utilisé abusivement. Si l'histoire des anciens Grecs ne t'a pas été complètement enlevée de la mémoire, alors tu dois savoir que la colonisation, dans l'Antiquité, s'établissait à partir d'une entente cordiale entre les peuples, et non pas, comme pour les colonies récentes, à partir de massacres de civils, de condamnations à l'esclavagisme et de saccages des patrimoines. Pour les Grecs, la colonisation n'était rien de plus qu'une marche en avant du progrès, depuis les cités de la Méditerranée, et ils avaient l'honneur d'en être les promulgateurs. Les « nouveaux » colons, voulaient-ils leur ressembler ? Il aurait alors fallu que les armes de la conquête coloniale soient la persuasion et le rayonnement culturel. De s'être servi de la violence et de la cruauté pour envahir un territoire, n'est-ce pas finalement, un terrible aveu de faiblesse ?

« La colonisation, c'est de l'histoire ancienne », vas-tu parfois entendre dire. Mais hélas, une civilisation multimillénaire, entièrement anéantie, jusqu'à la mémoire identitaire de ses ancêtres, ne se reconstruit pas d'un coup de baguette magique ! Les peuples dépossédés de leur passé, sont condamnés à errer dans le désœuvrement le plus total, comme des fantômes tourmentés, pas tout à fait morts, mais plus vraiment vivants. Évidemment, ils n'ont parfois plus d'autre choix que d'aller coloniser leurs anciens colonisateurs. C'est aussi de cette façon que s'expliquent les mouvements migratoires !

La phobie de l'étranger, tu le remarqueras, se base beaucoup sur cette pensée obsessionnelle d'usurpateurs qui viendraient « manger le pain des Français ». Ainsi, cette idée que l'immigré profiterait de tous nos droits sociaux : la sécu, les allocs, le chômage... Comme si de tels droits offraient une solution d'enrichissement personnel bien plus intéressante qu'un trafic illégal dans le pays d'origine. À croire, finalement, que les étrangers souhaiteraient être malades ou iraient jusqu'à se casser volontairement la jambe, pour bénéficier de cette « manne » des remboursements médicaux et qu'ils feraient des enfants par cupidité, obtenant ainsi un bon rapport qualité prix à chaque naissance, grâce aux allocations, l'enfant – dans ce cas – ne se distinguant pas d'une marchandise. Évidemment, tous ces profits, basement calculés dès l'arrivée au pays – et même bien avant – expliqueraient la motivation de tant d'étrangers à vouloir vivre « chez nous ». Si toi, tu crois à un tel scénario, permets-moi déjà, de te questionner : penses-tu vraiment qu'un migrant va se renseigner et se documenter au sujet des droits sociaux de tous les pays à sa portée ? Non seulement, en très grande majorité, les candidats au départ ignorent les législations des pays où ils se rendent, mais beaucoup continuent d'ignorer leurs droits une fois qu'ils se retrouvent sur le territoire. D'autre part, sache que la plupart des migrants ont pour préoccupation prioritaire d'aider la famille qu'ils laissent en partant, et ils sont prêts à se sacrifier pour ça. Donc, agissent-ils vraiment, comme tu le crois, avec égoïsme et cupidité ?

N'en déplaise à ceux qui pensent que la France est une lumière irrésistible pour les étrangers du monde entier, beaucoup de migrants se retrouvent échoués dans notre pays par des circonstances presque aussi hasardeuses que celles qui ont jeté un Robinson Crusoé sur les rivages d'une île inconnue. Ils sont allés là où les vagues les ont poussés.

Certains migrants ont choisi leur destination sans en vouloir une autre. Mais crois-tu que l'on quitte sa terre natale, sa famille et ses amis de bon cœur... Puis que l'on s'éloigne, sans se retourner, en laissant tous ses souvenirs derrière soi, et ceci non pas pour aller chercher de l'or au fond d'une rivière, mais les maigres compensations d'une alloc ou d'un remboursement de sécu dans le trou de leurs déficits ? Bien sûr, il est très flatteur, pour le Français *lambda*, d'imaginer que nos droits sociaux seraient devenus le nouvel Eldorado attirant des aventuriers du monde entier... Mais est-ce vraiment crédible ? Hélas, la situation est généralement inverse : beaucoup de migrants sont, au contraire, trop mal informés des dangers qui les guettent sur les chemins de leur exil et les quelques rares qui arrivent au bout de leur périple, ignorent les déceptions qui les attendent. C'est donc l'ignorance et les illusions qui encouragent la migration et non pas la connaissance que les étrangers ont de notre pays !

Un autre préjugé tenace nourrit cette phobie de l'étranger. Celui d'une population pauvre, en surnombre à cause des flux migratoires. Belle image d'Épinal, en effet, que cette vision fantasmée de la France, telle celle d'un peuple entassé dans une frêle embarcation. La menace de l'étranger, dans un tel contexte, a la clarté de l'évidence. Auquel cas, honte à ces intrus qui feraient couler, par leur surpoids, le bateau français ! Irait-on alors, pour sauver des étrangers, sacrifier des compatriotes en les jetant à la mer ? Bien sûr que non ! « Priorité aux Français ! » pourrait-on s'exclamer, dans ce cas. Mais ce préjugé amalgame plusieurs réalités : celle de la pauvreté en France due aux difficultés de trouver un emploi ; l'engrenage de la pauvreté dans les pays du Tiers Monde – lié, cette fois, à la surnatalité et au fait que les enfants ne vont pas à l'école – et enfin, l'augmentation de la population mondiale. Tous ces faits n'ont aucun rapport entre eux et, surtout, avec la situation de l'étranger en France. Mais bien mélangés, jusqu'à donner un imprécis barbouillis, ils nous persuaderaient presque que nous sommes en train de nous piétiner. Mais non ! Respire ! Le territoire français dispose encore de plein d'espaces vierges, d'îles inhabitées !

Concernant les immigrés, tous ne sont pas pauvres et certains détiennent des fortunes colossales. Des étrangers peuvent aussi devenir eux-mêmes des entrepreneurs et offrir des emplois aux Français. D'autres fournissent une main-d'œuvre et un savoir-faire qui se trouvent difficilement

dans le pays. Que penser, par exemple, des étrangers médecins grâce auxquels on évite des zones de désertification médicale ? Tu dois alors te faire cette remarque : quand des étrangers instruits, qualifiés et hautement compétents quittent leur terre natale pour aller travailler « chez nous », c'est à leur pays qu'ils font du tort, et non pas au nôtre !

Le plus judicieux serait de savoir quelle sorte d'étrangers on préfère accueillir. Les préfère-t-on diplômés, avec de l'expérience ou illettrés, simplets et corvéables à merci ? Honnêtes ou prêts à accepter des magouilles ? Constants dans l'effort ou disponibles quand on le demande ? Au final, tu peux très bien supposer que chaque pays récolte la graine, bonne ou mauvaise, d'étrangers qu'il a bien voulu semer sur son territoire !

Mais ce qui est vrai avec les étrangers, l'est aussi avec nos compatriotes. On ne veut pas de Français inventifs, bardés de qualifications et sortis de nos très bonnes écoles ? Eux, devront alors tourner le dos à leur terre natale, pour un autre pays, plus reconnaissant. Or, moins de Français sur le territoire, est-ce que ça ne fait pas également plus d'étrangers ?

Cependant, jusque-là, nous avons négligé un détail : l'étranger, c'est d'abord une apparence ; un « faciès », une couleur de peau. Or, l'habit ne fait pas le moine, de même la couleur de peau ne fait pas l'étranger. L'Antillais ou le Réunionnais, Noir ou métis, est un citoyen français au même titre qu'un métropolitain. Tu n'imagines sans doute pas des Indiens d'Amérique avec une carte d'identité bleu blanc rouge. Il en existe pourtant, dans la Guyane Française. Certains Noirs, Jaunes, métis, de type arabe ou gitan, peuvent, par le hasard de leur destinée, être Français depuis dix générations. Irais-tu dire d'eux que ce sont des étrangers ?

Mais voilà l'un des pires cauchemars du phobique des étrangers : un mélange des peuples qui menace la race blanche, étant donné les effets entre gènes dominants et récessifs. Le type européen, serait-il en voie de disparition, voire d'extinction ? Concernant le monde animal, la nature place des verrous pour empêcher précisément, la disparition d'une espèce par le mélange. Le mulot né d'un âne et d'un cheval, est stérile. Les éléphants d'Afrique et d'Asie ne peuvent pas produire de croisements. Mais pas de verrou pour l'espèce humaine : Africains et Asiatiques peuvent avoir des enfants avec des « Caucasiens ». Et pour cause... Comme le soulignait le scientifique Yves Coppens : « Il n'existe pas de personnes blanches. Seulement des décolorées. » Donc si la race blanche n'existe pas, elle ne peut pas disparaître !

Tu as peur de mélanger tes gènes à ceux de d'autres peuples ? Rassure-toi, c'est déjà fait ! Un simple calcul suffit pour te mettre devant l'évidence. Comme nous avons chacun deux parents, qui ont eu chacun deux parents et ainsi de suite... plus tu remontes le temps et plus tu arrives à un drôle de paradoxe : celui d'une terre surpeuplée par tes seuls ancêtres. Partons de l'exemple d'un enfant venu au monde en 2020. Si on considère, en moyenne, quatre générations par siècle, cet enfant a déjà 16 ancêtres nés en 1920, 128 en 1820, 2048 en 1720, mais ça continue avec 524 288 ascendants nés en 1520, et jusqu'à dépasser les deux milliards en 1220, avec 2 147 483 648 naissances d'aïeux. Mais comment est-ce possible, vu que la Terre avait seulement 400 millions d'habitants à cette époque ? C'est juste la preuve que nous sommes tous frères et sœurs, tous consanguins et avec des ancêtres partout dans le monde !

Cette perspective d'une disparition du Blanc par le métissage est donc une pure fantasmagorie de mauvais film. Des couples mixtes Noir et Blanc peuvent tout à fait donner naissance à un enfant Blanc, et il est même arrivé que deux parents Noirs, aient un bébé blond aux yeux bleus (non albinos), bien que le phénomène soit très rare. Il faudrait probablement compter sept générations de métissage, pour éradiquer définitivement une descendance de Blancs, à condition bien sûr que tous les enfants naissent métis ou Noirs sur sept générations. Cela signifie encore qu'à chaque union, il ne faut aucun partenaire blanc, que ce soit côté paternel ou maternel, sur presque deux siècles, ce qui est pratiquement impossible en Europe. Or, nous n'évoquons que le cas d'une famille et non pas celui de la population entière.

Contre ce type d'angoisse, je te conseille encore d'ouvrir les pages de ton livre d'histoire. Tu seras vite rassuré tant les déplacements de populations ont été considérables dans le passé et tant il y eut des invasions barbares à l'intérieur de nos frontières. À tel point que nous avons établi notre identité à partir du nom des *Francs* qui étaient les envahisseurs de la Gaule !

À l'époque de la Rome antique, ont régné sur l'Europe, l'empereur Septime Sévère, qui était Libyen ; l'empereur Macrin, qui avait des origines berbères et Héliogabale, qui était, quant à lui, Syrien... L'Empire romain, à son déclin, était un véritable *melting-pot*. Les Romains d'aujourd'hui, seraient-ils tous devenus métis et les cheveux crépus ?

Ah ! J'oubliais : le pire risque pour que ta peau blanche disparaisse, c'est d'aller te faire bronzer. Fuis donc les plages, si tu veux rester Blanc. Inexorablement, la peau fonce dans les régions ensoleillées et elle s'éclaircit dans les pays froids. Tu rêves à « une race blanche triomphante » ? Alors, propose aux Hispaniques de revenir tous en Europe et encourage les Africains à aller s'exiler par bateaux entiers dans les régions polaires. C'est de cette façon, prendre le problème à la racine !

Au final, ce n'est pas parce que les étrangers sont nombreux à s'entasser à nos frontières, que nous devons nous comporter de manière indigne envers eux.

De plus, accueillir des migrants en pleine détresse ne signifie pas qu'ils vont rester définitivement « chez nous ».

Désormais, des accusations sont lancées comme des torpilles contre ceux qui s'avèrent être trop accueillants envers les étrangers, comme si une générosité assumée pouvait mettre en péril un pays. Mais a-t-on déjà vu, dans l'histoire, des nations sombrer dans le chaos à cause de la trop grande gentillesse de leurs habitants ? Bien sûr que non, car c'est au contraire la haine des uns contre les autres, et notamment contre les étrangers, qui représente une menace !

Les étrangers sont peut-être trop nombreux, mais parfois, vois-tu, il y a des nécessités absolues d'oublier un peu notre confort pour des individus en danger de mort. Tu penses qu'il n'y a pas de solutions d'accueil, mais les solutions manquent toujours quand on réfléchit sur du court terme. Demande à des spécialistes de la question de résoudre le problème et tu en trouveras forcément qui se prétendent opérationnels.

Tu ne dois donc jamais renoncer à ta propre humanité, sous prétexte « qu'il n'y a plus de place chez nous », en refusant de sauver des vies. Car même s'il est un peu lourd et un peu compliqué d'aider des étrangers en danger, tôt ou tard, dans l'avenir, cette solidarité apportera au pays ses effets bénéfiques.

Parfois, quand des embarcations de migrants font naufrage, il arrive que des dauphins alertent des bateaux et les guident vers le lieu du sinistre. Irais-tu prétendre que tu as moins d'humanité qu'un dauphin, en laissant à leur place, ces étrangers se noyer ?

Enfin, n'oublie pas que l'étranger n'est pas toujours celui qui vient chez toi. Il est aussi celui qui t'accueille. Rends-toi compte de cette belle liberté qui est d'avoir, dans le monde entier, des étrangers prêts à t'ouvrir leur porte, pour un moment ou peut-être pour davantage. Alors, ne gâche pas ta propre liberté. Accueille l'étranger comme tu aimerais toi-même être accueilli en terre étrangère.

Tu peux aimer le vieux...

Parce que le vieux - ou la vieille - est le seul témoin d'une époque révolue. Ses connaissances et ses expériences accumulées au fil des années lui ont permis d'acquérir une sagesse qui lui assure une attente sereine de sa dernière heure.

Auprès des siens comme auprès des jeunes générations, le vieux continue de jouer un rôle phare. Tel un curieux voyageur émergeant de la lointaine planète d'un passé oublié, il est un rescapé du temps, le seul à pouvoir dire vraiment ce que ses yeux ont vu et ce que ses oreilles ont entendu.

Tu veux te moquer de son pas lent, de sa main qui tremble, de sa mémoire qui lui échappe, de son dos courbé, qui semble supporter le poids des années, de son visage fané, de son dentier oublié sur un meuble, de son regard perdu devant les nouvelles technologies ? Sache que le vieux se moque de toi, lui aussi. Il se moque des manières que tu as de compliquer ton existence. Il se moque de ton ignorance, de ta naïveté qui te fait foncer droit vers des pièges tendus. Il se moque encore de ta légèreté, voire de ta superficialité et de tes caprices. Il se moque également de tes ambitions et de ta coiffure, qu'il trouve ridicule, de tes vêtements qui répondent à une mode stupide, des musiques gueulardes que tu écoutes et qui ne sont que du bruit, selon lui. Enfin, il sera tout à la fois amusé et sidéré de découvrir comment tu te laisses happer par les écrans, lui qui aime tant se promener librement dans la ville ou à travers la campagne.

Ah ! Quelle drôle d'époque que la nôtre, qui voudrait que les vieux arrêtent d'être vieux ! Alors, il faudrait que le vieux, ou la vieille, surveille ses rides, ses bourrelets, sa souplesse... Ainsi le voudrait-on lifté, liposucé, le teint hâlé, le cheveu teinté, la jambe galbée, la fesse soutenue... Le vieux doit s'habiller jeune, parler jeune. Le vieux doit être « branché » et s'adonner avec plaisir aux nouvelles technologies... Il doit remplacer sa canne par une tablette tactile, son sonotone par un écouteur *kit main libre*, ses pantoufles par des baskets... Car la vieillesse, en plus, ne cesse de s'allonger : troisième âge, quatrième âge, cinquième âge... La vieillesse deviendrait relative ; elle serait une donnée floue, un prolongement informel de la vie... Comme si, dès lors, les vieux devaient se cacher pour vieillir.

Seulement, la prochaine fois que tu iras dans une forêt, observe les arbres. Si tu n'aperçois que de jeunes troncs frêles aux branches peu développées, alors tu risques de ne pas être enchanté par le charme de la forêt. Mais si tu y remarques l'écorce rugueuse et moussue de grands et vieux chênes qui étendent le panache de leurs branches noueuses sur l'étendue du ciel, sans doute tu te sentiras touché par cette majesté naturelle, cette force tranquille qui donne l'impression que le temps peut s'arrêter. Le vieux est ainsi : fragile en apparence, il révèle une solidité intérieure, une force cachée qui lui donne aussi le courage de regarder la mort en face. Le vieux vit dans un monde de lenteur, où les silences laissent entendre les *tic-tac* des vieilles horloges. Le vieux vit encore dans un palais de souvenirs où toute évocation qui refait surface, peut lui arracher une larme. Car avec cet âge qui approche le cercueil, la nostalgie gagne en teneur émotive. Par bouffées légères, elle remonte jusque dans les gorges, ravive l'éclat des regards et allonge les plis du visage. Ainsi, vois-tu, le vieux, dans l'expression intacte de ses sentiments, est un beau chêne qui sait embellir la forêt des êtres vivants.

Tu t'étonnes peut-être de la charge émotive des souvenirs et, parfois, tu es agacé d'entendre le vieux ressasser son passé. Mais observe aussi ce qu'il se passe quand on vieillit. On voit son corps se fatiguer, ses facultés diminuer, son visage se charger de plis. On sent des douleurs atteindre ses articulations et le souffle de sa respiration devenir plus ténu. On a besoin de plus en plus d'être assisté, ce qui oblige à laisser toujours un peu plus de sa dignité. On voit encore ses proches suivre

le même chemin de la décrépitude et multiplier les rendez-vous chez les médecins et spécialistes en tout genre. Puis on subit le couperet des maladies annoncées, qui tombent comme des verdicts de peines de mort : cancer, AVC, Alzheimer... Alors, il faut se rendre au chevet de malades, puis de mourants et l'on assiste, impuissant, au départ d'un frère, d'une sœur, d'un ami... Ainsi, le vieux – ou la vieille – voit ses proches tomber les uns après les autres, comme des quilles vacillantes, comme des chênes qu'on abat. Ses adieux se répètent sur le champ de bataille de la vie. Ses pas foulent des cimetières et remontent à l'envers les chemins d'une jeunesse disparue... Le vieux – ou la vieille – voit le cercle de ses intimes se dépeupler et s'emplir des regrets de ceux qui partent trop tôt ou trop vite en le laissant lui – ou elle – sur l'îlot d'une solitude grandissante.

Tu as compris, le vieux, c'est aussi toi, te regardant dans le miroir de l'avenir. C'est cet autre que tu deviendras au bout de ton propre chemin, chemin sur lequel tu as déjà commencé à avancer. Chemin qui te fera encore évoluer dans tes pensées, car tu finiras par songer – toi aussi – à ce que tu laisses derrière toi.

Un monde sans vieux est un monde sans avenir, car ce qui n'a pas de passé, n'a pas non plus de futur. En quelques générations, le respect des Anciens, comme celui de la transmission des traditions, s'est estompé dans le vacarme d'un monde des consommations rapides, fait uniquement de gens pressés... Aussi, constate le résultat : notre belle planète, longtemps préservée par un héritage de sagesse, se retrouve maintenant saccagée par la pollution des plastiques, des hydrocarbures et des matières toxiques, avec son écosystème désormais menacé et des ressources naturelles qui s'épuisent sans solution de régénérescence. « *No futur !* » marquent des pancartes alarmistes. Deux siècles, à peine, ont suffi pour provoquer ce chambardement. Aussi, n'y a-t-il pas eu, un moment, où nous sommes devenus sourds à la parole des plus vieux ? Un moment où nous avons alors transgressé les interdits de nos ancêtres ? À ce fléau s'en ajoute un autre au nom qui fait désormais trembler : « Alzheimer », funeste pandémie qui atteint les plus âgés dans ce qu'ils ont de plus précieux : le trésor de leur mémoire. Tragique hécatombe que celle des vieux qui tombent dans un oubli si proche de la mort, victimes d'une peste de l'esprit dont l'origine demeure inconnue.

En fin de compte, nous avons besoin des vieux pour grandir. Un papi qui fume sa pipe près d'une cheminée ; une mamie qui tricote ou fait des confitures, sont les modèles rassurants d'une autorité. Tu les trouves trop vieux ? Trop ringards ? Trop ennuyeux ? Et pourtant, il viendra vite, ce jour, où tu sentiras ton cœur s'alourdir de chagrin devant le triste spectacle d'un fauteuil obstinément vide.

Tu peux aimer l'étranger...
Tu peux aimer l'homosexuel...
Tu peux aimer le handicapé...
Tu peux aimer le gros...
Tu peux aimer le vieux...
Tu peux aimer le fou...
Tu peux aimer l'intello...
Tu peux aimer le déprimé...
Tu peux aimer le pauvre...
Tu peux aimer l'idiot...
Tu peux aimer le chaste...
Tu peux aimer le riche...
Tu peux aimer le chasseur...
Tu peux aimer le policier...

Tu peux aimer l'employé de maison...
Tu peux aimer le gréviste rebelle...
Tu peux aimer le patron...
Tu peux aimer le militaire...
Tu peux aimer le paysan...
Tu peux aimer le fonctionnaire...
Tu peux aimer le bohémien itinérant
Tu peux aimer le mécréant (et aussi
la grenouille de bénitier)...
Tu peux aimer l'homme au foyer (et la
femme qui fait bouillir la marmite)...
Tu peux aimer le traditionaliste...
Tu peux aimer le mort...

Alors quand tu auras compris que tu peux nouer des liens...

**Un essai sur la tolérance et contre les théories du complot,
qui peut consoler et ouvrir des chemins avec des mots simples.**

**À travers diverses expériences associatives, Emmanuelle Grün
s'est occupée de migrants, d'orphelins, de victimes de
manipulations mentales, de malades psychiatriques, de
personnes âgées et de jeunes en difficulté. Elle a enseigné le
français langue étrangère à l'Institut Universitaire de
Technologie de Troyes.**

***Cet ouvrage a été rédigé par un auteur indépendant qui n'appartient à
aucune congrégation politique, religieuse ou autre.***



Jema

